

MUVRAMICHI

Les amis d'I Muvrini

A LETTERA N° 12 - JUIN 2006

Vous l'aurez tous remarqué : un si long temps sans vous donner de nouvelles, ce n'était pas dans les normes... Au début, nous avons une bonne excuse : nos Mouflons n'avaient, pour ainsi dire, pas d'actualité... Et puis, d'un seul coup, un nouvel album, une tournée, la promo, une nomination aux Victoires... Et nous voilà dépassés ! Parce que nos vies à nous ne s'arrêtent pas, heureusement, dès qu'I MUVRINI reviennent sur le devant de la scène. Nous avons notre travail, notre famille, nos passions, nos ennuis... Bref, nous sommes « humains » ! Alors, si nous sommes navrés de cette si longue attente, nous vous annonçons que nous avons mis les bouchées doubles et que cela en valait la peine !

Bien sûr, nous ne pouvions débiter cette douzième *A Lettera* sans évoquer « ALMA » la dernière création de notre groupe préféré (*voir ci-dessous*). Et avec I MUVRINI, qui dit nouvel album, dit nouvelle tournée. Vous aurez donc un compte-rendu détaillé de quelques-uns de leurs concerts, bien évidemment côté salle (*voir page 5*), mais également côté préparation du spectacle pendant leur Giru 2005 (*voir page 2*). À cette occasion, d'ailleurs, nous remercions notre *reporter* Cyrille qui a rejoint le comité de rédaction. Et ce numéro ne serait pas complet si nous ne vous présentions pas les nouveaux membres du groupe I MUVRINI, ce sera désormais chose faite (*voir page 4*).

*... Si j'avais
mille âmes,
je te les donnerais
toutes.*



*Je n'en ai
qu'une,
prends-la
mille fois...*

Cela faisait longtemps qu'on l'attendait. Si longtemps qu'on en était devenus impatients, quoi de plus normal ? Mais inquiets aussi... Qu'allaient-ils nous proposer ? Serait-ce mieux ? Allaient-ils nous décevoir ?

Et puis, il est arrivé ce nouvel album. Comme un pont entre deux rives... Comme une main tendue vers l'autre... Comme une passerelle entre le particulier et l'universel... Comme une réponse, enfin, certainement la plus belle, à ceux qui pensent que pour conserver son identité il faut parcourir les sentiers déjà tracés.

Avec ALMA, I Muvrini nous donnent la plus belle preuve que l'on peut s'éloigner de sa terre, faire chanter des « étrangers » dans leur propre langue, introduire des instruments contemporains, aborder des thèmes différents tout en continuant à défendre les mêmes causes, tout en se battant pour faire entendre sa voix, ses choix, ses peurs et ses joies. Bref, tout en gardant son âme !

Et l'on se prend à rêver que tous les peuples possèdent une telle âme, faite de force et de sensibilité, d'amour et de combativité, de courage et d'humilité. Et l'on se prend à rêver que l'humanité, tout à coup, ait une âme...

MAIS QUE SE PASSE-T-IL ?

*Un village corse... Des préparatifs... Une scène... Des instruments de musique... Des techniciens et des artistes...
Allora chè ?*

Petit matin, l'aube est lumineuse, le village sommeille encore...

Dans l'ambiance tranquille et apaisée des montagnes endormies, le vrombissement sourd et régulier des camions de la caravane signale l'approche des saltimbanques.

Respectueusement, les chauffeurs, Toussaint, Dédé et Bernard, épuisés par la route sinueuse et la fatigue accumulée, organisent le parking et assurent la protection du matériel. L'un d'eux s'assoupit sur la couchette. Les autres se détendent et contemplant l'esplanade sans vie.

Le village s'éveille à peine. Les terrasses des cafés s'animent au rythme du quotidien. Seules les affiches noir et blanc rappellent l'arrivée programmée des artistes. L'autocar rouge et or de l'équipe technique rejoint le campement, suivie de peu du personnel d'encadrement. Une courte pause salutaire permet à chacun de prendre ses repères, à peine rodés en ce début de tournée, et d'affronter la lourde tâche à accomplir : « Improviser et implanter l'espace musical éphémère ». Tel un chef d'orchestre aux gestes précis et aux consignes impératives, Albert, régisseur en titre, organise l'installation.

Avant même que le soleil ne vienne alourdir les charges à déplacer, l'équipe s'affaire à décharger la quantité démesurée de caisses et de matériel. Alors que le bruit des treuils attire et signale le hissage des portiques métalliques, l'estrade se dessine peu à peu. Tels des serpents endormis sur le sol brûlant, les câbles, parfaitement démêlés, sont organisés pour s'élancer vers la table de mixage qui attend encore son ingénieur du son. Les écrans de projection, judicieusement placés, s'élèvent majestueusement vers le ciel et forment un viaduc de toile.

L'esplanade poussiéreuse prend alors des apparences de chantier organisé. Albert, dans une rigueur incontournable, assure la sécurité des lieux et place les camions à sa convenance. Le praticable prend ses allures de scène et est enveloppé de sa robe aux reflets argentés. Quelques micros confirment l'emplacement précis des musiciens et chanteurs.

Midi, courte pause réparatrice, permet de reprendre les forces physiques encore nécessaires pour finaliser l'implantation. Un calme relatif s'installe subitement sur le chantier. Les équipes s'organisent et assurent la permanence. Certains badauds s'aventurent prématurément sur le chantier en quête d'un regard ou d'un échange avec leurs idoles. D'autres, plus admiratifs, restent dubitatifs face au travail de titan restant à accomplir...

Le village s'égayé au rythme des plaisanteries des techniciens qui prennent place aux terrasses des restaurants. Tous sont

identifiables par leur tee-shirt de couleur noire au reflet violet du logo « Alma » encore confidentiel.

Quatorze heures, le soleil est au zénith. Alors que les réglages commencent, le déballage des caisses surchargées et l'installation des deux milles chaises débutent. Dans un vacarme assourdissant et une poussière étouffante, Christophe et ses coéquipiers s'emploient à répartir l'ensemble des places assises. Pour cela, aucun rôle hiérarchique ne prévaut. Tout le monde, sans exception, participe à cette terrible tâche, sous la surveillance du patron toujours très attentif.

Le premier rang, référence de départ, est méticuleusement implanté au cordeau. Albert, toujours à l'affût, s'assure de la qualité du travail. Dans un ballet indescriptible, les tas de chaises en plastique se transforment peu à peu en rangées soignées et judicieusement alignées. La chaleur use les dernières forces des « placeurs » qui s'efforcent de rendre harmonieuse cette salle de spectacle improvisée.

Soudain, les cloches du campanile qui jouxte l'esplanade sonnent le lourd écho du glas rappelant la tristesse

et le deuil qui frappent le village. La fête doit marquer le respect que le malheur impose. Dans une profonde émotion, le chantier se recueille. Chacun se recouvre du tee-shirt empli de sueur. Les casquettes se retirent. Le cercueil et son escorte traversent le chantier. D'un pas lourd et les yeux emplis de tristesse, les familles constatent l'immobilité respectueuse des techniciens attendant l'entrée du cortège dans le lieu sacré. Le chantier marquera cette pause en hommage au disparu jusqu'au départ du cortège vers le cimetière tout proche.

Seize heures, les premiers réglages sont engagés. Toute l'équipe semble au complet. Seuls les artistes manquent encore. Shelly, qui supervise les préparatifs, a pris ses marques et surveille que tout le nécessaire et l'intendance pour accueillir les vedettes soient en accord avec ses prévisions. Les tentes, servant de loges improvisées, sont installées et peuvent maintenant recevoir ceux que de nombreux curieux, encore présents, attendent depuis longtemps.

Les instruments font leur apparition. La batterie, installée en premier lieu, trône sur son estrade surélevée comme pour rappeler l'importance qu'elle revêt pour donner le rythme et la cadence.

Pierrot s'emploie à découvrir de leurs écrins les guitares de Jean-François, de César et de Patrick. Toutes sont méticuleusement caressées de ses mains alertes et délicates à l'aide d'un chiffon soyeux. L'oreille attentive et exercée de Pierrot assure le réglage fin des cordes entre elles. Aucune erreur n'est possible. La qualité et l'association des instruments



Préparatifs à Ajaccio

dépendent du sérieux qu'il apporte à ce travail. Quant aux claviers, Achim, le pianiste, s'assure lui-même du parfait câblage des pupitres et ordinateurs mis à sa disposition.

Pendant ce temps, sans attendre l'arrivée de l'obscurité, les éclairages et jeux de lumières s'illuminent. Jean-Philippe et son équipe, experts en la matière, donnent toutes les directives pour parfaire la position des dispositifs. Toutes les connexions sont vérifiées et certaines manœuvres délicates imposent une escalade sur les portiques situés à une dizaine de mètres au-dessus de la scène. Le soir venu, il s'équiperait du nécessaire et s'assurerait des réglages définitifs.

Dix-sept heures, les voitures banalisées se garent séparément dans un parking réservé et improvisé. Joseph, responsable de la vente des produits dérivés, est l'un des premiers à arriver pour disposer ses étalages. Les gestes précis et programmés prouvent l'expérience acquise au cours du temps.

Martin le suit de peu. Ses bonjours chaleureux prouvent son sens de l'amitié et sa reconnaissance envers ceux qui l'accompagnent. Les habitués visiteurs sont eux aussi récompensés par un salut personnalisé.

Tout semble prêt. Les banderoles publicitaires aux couleurs des eaux de sources locales prennent place tout autour de l'arène musicale.

Les musiciens et chanteurs, qui arrivent tour à tour dans une tenue décontractée, s'approchent du lieu magique. Après un salut partagé entre tous, quelques amitiés personnelles sont échangées avec certains spectateurs déjà présents. Bongani et Faith, les deux choristes sud-africains, sont à l'affût de certains contacts avec les fans pour échanger quelques sentiments et profiter intensément de l'accueil qu'il leur a été promis.

Parmi les badauds, même le sosie de Johnny Hallyday est venu assister aux derniers réglages d'avant le spectacle. Telle une VIP, il salue les vraies vedettes déjà concentrées. Lui aussi semble, d'un air envieux, admirer le groupe en pleine effervescence.

Après un entretien aux teneurs professionnelles avec l'ingénieur du son, Jean-François, Alain et ses amis s'approchent de l'estrade prête à les accueillir.

L'aspirateur laisse place nette sur la moquette sombre de la scène. Tout est prêt. Les programmes de la soirée sont méticuleusement scotchés aux endroits précis. Le prompteur, encore présent, permettra d'éviter tout trou de mémoire inopportun. Quelques rythmes d'échauffement sur la batterie permettent de régler la tension de chacun des fûts encore froids. Au loin, le bruit strident de la cornemuse de Loïc confirme le mélange intime des cultures et des tonalités. Le violon de

Laurence et le frottement de l'archet sur les cordes tendues viennent ajouter toute la sensibilité et la sensualité habituelle.

Quelques directives précisées et, tel un véritable chef de corps musical, Jean-François organise «la balance», ultimes réglages avant le concert. Les échanges permanents avec la régie parachèvent les derniers arrangements à introduire pour adapter la qualité sonore à l'environnement extérieur. Certains matériels déjà défectueux génèrent des bruits aux larsens insupportables. Le micro polyphonique semble être la cause de ces problèmes. Peu de temps sera nécessaire pour corriger toutes ces imperfections. À la manière d'un patron chargé de surveiller la qualité des effets produits, Jean-François parcourt les rangées et veille à ce que la sonorité soit celle qu'il souhaite reproduire. Un avis, un conseil, une amélioration, une innovation et tout s'oriente peu à peu vers la qualité optimale. Satisfait, Jean-François félicite l'ensemble des musiciens et techniciens puis confirme que les réglages sont conformes à ses attentes.

Dans le même temps, Albert ponctue la fin de chantier et ordonne la pause avant l'ouverture du spectacle. L'obscurité tombe peu à peu. Doumé, incontournable partenaire du groupe, place judicieusement la caisse à l'entrée de l'esplanade barricadée pour interdire tout contrevenant. Les intrus sont invités à quitter les lieux, le comité d'accueil, aux tee-shirts parfaitement identifiables, sera chargé d'assurer la sécurité et l'organisation des placements.

Vingt heures, les portes s'entrouvrent. La vigilance de Doumé est à l'épreuve et les premiers fans, présents sur les lieux depuis de nombreuses heures, entrent dans l'enceinte et s'empressent d'atteindre les premiers rangs. Casse-croûte sur place, tous attendent l'instant encore lointain où les premières notes remplaceront le brouhaha des spectateurs impatients.

L'obscurité tombe peu à peu, l'horloge illuminée de l'église rappelle l'égrainement des minutes qui s'écoulent alors que l'humidité rafraîchit l'atmosphère. Jean-Philippe s'affaire à optimiser l'orientation des éclairages et jeux de lumière. Tout doit être réglé au millimètre. Il confirme que tout est à sa convenance. Le spectacle peut commencer... Les arches du pont s'illuminent de leur teinte violette égayée de sillons profonds et argentés qui interrogent les spectateurs déjà attentifs.

Vingt-deux heures, la musique d'ambiance s'efface, le silence s'installe, les lueurs bleutées éclairent la scène, la voix basse et profonde de Jean-François envahit l'oppressante obscurité...

*Si j'avais mille âmes, je te les donnerais toutes.
Je n'en ai qu'une, prends-la mille fois...*



Balance à Levie

RENCONTRES

Josephina, Gilles, Jean-Bernard et Roger sont partis vers d'autres chemins... Nous leur souhaitons bonne chance. D'autres viennent partager la route d'I Muvrini et leur apporter leur énergie et leur âme, musicale et humaine... Allora chi ?

Patrick Manouguian (guitare)



Guitariste de jazz, autodidacte, il devient professionnel très jeune. Il accompagne sur scène de nombreux artistes renommés et aussi hétéroclites que Bernard Lavilliers, Dee Dee Brigwater ou Hélène Ségara. Il est également professeur au Centre des Musiques Didier Lockwood.

Achim Meier (piano et synthétiseur)



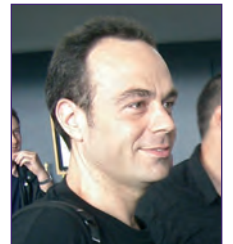
Après avoir grandi à Gutersloh (Allemagne), il a commencé la scène vers 14 ans. Il accompagne Stephan Eicher depuis plus de 15 ans et a travaillé avec différents artistes.

Laurence Dupuy (violon)



Elle a accompagné Patricia Kaas lors de sa tournée en 2000 et a participé avec l'orchestre Alhambra à l'enregistrement de nombreux albums, notamment le dernier de Thomas Fersen.

Francis Arnaud (batterie)



Il débute l'apprentissage de la batterie en 1981. Depuis 1989, il participe à des formations de styles très divers (jazz, variété, salsa...). Membre fondateur de différents groupes (l'Opus Trio ou le Trio Aréli), il a également enregistré plusieurs albums.

Faith Kekana et Bongani Masuku (chant)



Originaires de Johannesburg, ces chanteurs chevronnés ont rencontré Jean-François lors d'un concert en Afrique du Sud.

Voici une présentation succincte des nouveaux membres du groupe. Bien entendu, au fil des mois, nous nous efforcerons de réaliser une interview de chacun d'entre eux pour faire plus ample connaissance.

CUCINA CORSA

SARDINES AU BROCCIU

Cette recette riche en saveurs, parfumée à la marjolaine, est originaire de Bastia. Servez-la chaude, en entrée.

Préparation : 1 h – Cuisson : 25 min

Pour 6 personnes :

500 g de brocciu frais ; 1 kg de sardines ; 200 g de blettes cuites ; 1 œuf ; quelques feuilles de nepita (herbe aromatique) ; 1 gousse d'ail hachée ; huile d'olive ; chapelure ; sel et poivre.

Supprimez les têtes de sardine et tirez l'arête centrale par le ventre jusqu'à la queue.

Préparez la farce avec tous les ingrédients : hachez les feuilles de blettes cuites à l'aide d'un couteau, ajoutez le brocciu et écrasez le tout à la fourchette.

Ajoutez ensuite la gousse d'ail hachée, les feuilles de nepita, l'œuf entier. Salez, poivrez puis farcissez le ventre de chaque sardine avec cette préparation (2 cuillères à café par poisson environ).

Déposez les sardines farcies dans un plat à gratin huilé, ajoutez un filet d'huile et la chapelure. Passez au four, thermostat 6 (180°).